

Appel à communication pour le colloque international :

« Feuilletons et séries diffusés sur les écrans de la RTF et de l'ORTF (1949-1974) », Paris, 6-7 juin 2017

Concernant la fiction télévisuelle sérielle (ou plurielle, évolutive, ...), la recherche universitaire est passée en quelques années du mépris condescendant (qui était, peu ou prou, celui qui s'exprimait pour tout objet télévisuel) à une célébration quasi-unanime d'une production devenue parfois, à elle-seule, synonyme de *qualité*. On réhabilite l'auteur (fût-il lui-même *pluriel*), on invente le concept de *sériephilie*, on fait de la production télévisuelle sérielle le lieu de toutes les inventions dans l'art de la conduite du récit et/ou de la mobilisation spectatorielle. Journée d'études, colloques, monographies et ouvrages collectifs se multiplient pour scruter sous toutes les facettes – historique, sociologique, narratologique, philosophique, généré, ... – ce nouvel objet désormais éminemment légitime pour les chercheurs.

Il y a néanmoins, dans ce nouvel intérêt épistémologique, des territoires encore largement inexplorés. Tout d'abord, force est de constater que, à de rares exceptions près, la réflexion prend essentiellement pour objet les séries anglo-saxonnes, le plus souvent américaines, qui seules incarneraient la « Quality TV ». Ensuite, à scruter le programme de tous ces colloques et les sommaires de tous ces ouvrages consacrés aujourd'hui aux séries, c'est un peu comme si la télévision (et avec elle la fiction sérielle) était née au tournant des années 2000 et n'était un objet digne d'étude que dans son *second âge d'or* (voire son troisième). C'est un peu comme si la fiction sérielle n'avait pas d'histoire, ni littéraire, ni radiophonique, ni télévisuelle. Et comme si le téléspectateur d'aujourd'hui n'avait pas de mémoire.

Or, dès ses origines, la télévision fut (aussi) sérielle et bien des « séries » (qui étaient, pour une grande majorité, plutôt des feuilletons en ce qui concerne la production française) ont laissé des traces encore vivaces dans la mémoire collective. L'idée première de ce colloque, c'est de réorienter le regard des chercheurs vers cette préhistoire des séries, des séries diffusées par une télévision publique – aux temps de la RTF et de l'ORTF – et longtemps en noir et blanc, qui proposa les premières séries américaines mais fit également la part belle aux productions anglaises, canadiennes... et françaises. Il est donc temps maintenant de se lancer dans une investigation plus globalisante et systématique de la période pour mesurer la place que cette fiction plurielle occupait dans la programmation d'une télévision de service public et déterminer quels objectifs lui étaient assignés dans l'ambition qui fut celle de la RTF et de l'ORTF de faire de la télévision un outil de promotion culturelle et d'apprentissage de la citoyenneté. Par ailleurs, les séries contemporaines sont – pas toujours mais souvent – étudiées, dans la globalité fermée de leurs *saisons*, comme des objets autonomes, comme des unitaires et des collections en quelque sorte, sans que l'on se préoccupe suffisamment de leur généalogie et de leurs modes de consommation à une

époque où ceux-ci, il est vrai, se sont multipliés et diversifiés. Dans les années 50-70, en revanche, les premières fictions plurielles se sont construites selon une logique de programmation télévisuelle qui avait encore tout son sens, se sont inscrites dans des « grilles », dont elles tiraient parfois leurs caractéristiques majeures en termes de format et de genre. C'est cette logique proprement télévisuelle qu'il s'agira également de restituer dans une conception résolument pragmatique des études sur la télévision.

Cette exploration des territoires oubliés de notre patrimoine audiovisuel pourrait, sans exclusive d'aucune sorte, s'organiser selon les axes d'étude majeurs suivants :

a. **Historique du genre sériel à la télévision française.** Les origines du genre. De quelles sources le chercheur dispose-t-il pour recenser les feuilletons, mesurer les éventuels décalages entre leur programmation et leur diffusion ? Quelles grilles de lecture technique et analytique peut-il leur appliquer ? Premières productions françaises et étrangères. La place du genre sériel dans la production globale de la RTF puis de l'ORTF (par rapport aux films, jeux, *etc.*). La transmédialité. Littérature et télévision. Place et stratégies de l'adaptation. Les migrations radio/télévision. ...

b. **Les « promesses » et la place de la fiction sérielle dans la politique culturelle de la RTF puis de l'ORTF.** Cahier des charges de la fiction sérielle. Dignité/indignité du genre pour « la télévision des maîtres d'école ».

...

c. **Les formules, formats et genres** (feuilleton, série, feuilleton sérialisant, série feuilletonnante, collection, anthologie, ...). Les genres majeurs (historique, policier, sentimental, étrange, ...) et les mondes fictionnels dominants. Les formules narratives majeures. ...

d. **Les personnages.** Le personnel fictionnel. Approche démographique de la population fictionnelle. Approches d'ethnographie morale des personnages. Les relations actantielles. Les personnages emblématiques de l'époque. La place des femmes. L'incarnation du personnage par l'acteur. Les spécificités des héros de séries télévisées. La relation avec le public. ...

e. **La production.** Les « auteurs » : chaînes, réalisateurs, scénaristes, public, ... La place des réalisateurs. Les grands noms de la réalisation fictionnelle de série. Des séries « d'auteur », de « qualité » ? Constitution d'un patrimoine télévisuel ? Notion d'« âge d'or » de la fiction sérielle française ?

...

f. **La programmation.** La mise en place des grilles et incidences sur le format et le genre des fictions (les feuilletons de prestige ; le feuilleton de 19h 40 ; la série (américaine) de 21h 30 ; ...). Rediffusions et reprises (avec ou sans modifications de format). ...

g. **La réception.**

- La réception critique. Les grands critiques télé de l'époque (Jacques Siclier, Guillaume Hannoté, Claude-Marie Trémois, *etc.*) et leur « œil critique » sur la fiction sérielle. ...

- La réception télévisuelle. Les clubs de téléspectateurs, le courrier des lecteurs dans la presse spécialisée, les lettres adressées à l'institution. Les premières mesures d'audience et les premières enquêtes d'opinion et de qualité. Les interactions production/public. Succès et scandales, la représentation et ses limites (violence, sexe, humour). ...

Comité d'organisation : Sabine CHALVON-DEMERSAY (EHESS/CNRS), Bernard PAPIN (Université Paris Sud, CEISME-CIM Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Myriam TSIKOUNAS (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, équipe ISOR du Centre d'Histoire du XIXe siècle Paris 1-Paris 4)

Comité scientifique :

Pierre BARRETTE (Université du Québec), Pierre BEYLOT (Université Bordeaux Montaigne), Sabine CHALVON-DEMERSAY (EHESS/CNRS), Pascale GOETSCHER (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), Veronica INNOCENTI (Université de Bologne), François JOST (Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Bernard PAPIN (Universités Paris Sud et Paris 3 Sorbonne Nouvelle), Dominique PASQUIER (CNRS), Jean-Michel RODES (Ina), Sarah SEPULCHRE (Université de Louvain), Myriam TSIKOUNAS (Université Paris 1 Panthéon Sorbonne), François VALLOTTON (Université de Lausanne).

Les propositions de contributions, d'un maximum de 3000 signes (500 mots) devront être envoyées, en français ou en anglais, **avant le 15 novembre 2016, délai de rigueur, aux adresses mail suivantes :**

sabine.chalvon-demersay@ehess.fr ;

bernard.papin@u-psud.fr ;

myriam.tsikounas@univ-paris1.fr

Chaque proposition sera évaluée anonymement par deux membres du comité scientifique.

Les auteurs seront informés de la délibération du comité scientifique **en janvier 2017.**